

et cassèrent encore une vitre pour sortir du palais.

C'est avec ces comtes que notre belle enfance a été bercée. *Barbe-Bleue*, le *Petit Poucet*, la *Belle au bois dormant*, le *Prince Charmant* et le *Prince Percinet à la Belle et la Bête*, après avoir ravi nos soirées à la descente du berceau, ravissent encore celles de nos enfants. Quelle émotion pendant que le petit Poucet ce diminutif d'Ulysse chez le cyclope Polyphème, entre dans la maison de l'ogre ! Quel frisson quand celui-ci s'écrie de sa voix retentissante : " Je sens la chair fraîche ? " Quelle joie quand le petit Poucet chausse les bottes de sept lieues et comme notre imagination court avec lui.

Je me souviens encore d'une tante qui, lorsque nous étions enfants, mes frères et moi, nous redisait, quand elle venait voir notre mère, des contes et des histoires. C'était de toutes les tantes la plus aimable et la plus aimée. De plus loins que nous l'apercevions nous courions à elle et nous lui criions : " Tante Caroline, tante Caroline, il y avait une fois un roi et une reine ! " et nous grimpons, qui sur ses genoux, qui sur le bras ou sur le dos de son fauteuil, et nous attendions, haletants et attentifs, en formant autour d'elle comme une riante guirlande, le commencement du récit. Un soir qu'aucun conte de fée ne lui était sans doute venu à la mémoire, elle commença par sa formule accoutumée : " Il y avait une fois un roi et une reine. " Puis elle nous peignit ce bon roi ne songeant qu'au bonheur de ses sujets, soulageant les misères, changeant les splendeurs de sa cour en aumônes, tandis que la reine, belle comme le jour et meilleure encore que belle, entraînait dans toutes les idées du roi, se mettait de moitié dans toutes ses bonnes actions, puis, simple dans ses goûts, quittait les toilettes magnifiques de la cour pour prendre la robe de bure de la fermière, et se plaisait à traire, de ses royales mains, les vaches de son petit domaine. Mais tout à coup des nuages chargés d'éclairs assombrissaient le ciel de cette idylle. Des méchants portaient sur ce bon roi

une main hardie et le traînaient dans une tour ténébreuse. La reine partageait sa captivité. Ses deux enfants, purs et beaux comme les anges, faibles et innocents comme nous, étaient enfermés dans la prison de leurs parents. Hélas ! un jour venait, jour néfaste, où l'on séparait le roi de la reine, et, quand les méchants avaient tué ce bon roi, ils arrachaient à la reine, destinée à périr comme lui, son fils-bien-aimé, ce bel et charmant enfant, autrefois les délices de son palais, maintenant le dernier charme et la dernière consolation, le dernier rayon de soleil de sa prison, pour le livrer, ce pauvre petit, doublement orphelin, à un ignoble savetier qui le réveillait au milieu des ténèbres de la nuit en criant : " Dors-tu ?... "

Depuis longtemps nos yeux devenaient humides, nos poitrines se gonflaient, nos gosiers étaient serrés comme dans un étan. A ces derniers mots, un long sanglot nous échappa, et détournant tous la tête, nous vîmes avec étonnement que le cercle des grandes personnes s'était formé peu à peu autour de notre tante, que le silence s'était fait, et que tout le monde pleurait. " Mes enfants, mes enfants, nous dit-elle en pleurant elle-même, ceci n'est pas un conte c'est une histoire, une lamentable histoire, la vôtre comme la nôtre vous la lirez un jour, Oui, ... il y avait une fois un roi et une reine, le meilleur des rois, la plus aimable des reines, et ce roi s'appelait Louis XVI cette reine Marie-Antoinette. Je les ai vus, je les ai connus, je les ai aimés, et je les pleurerai tant que j'aurai des larmes dans les yeux. Et maintenant, enfants, ne me demandez plus pourquoi la voix de votre vieille tante tremble quelquefois, pour quoi une larme paraît dans ses yeux quand elle commence un de ces récits que vous aimez tant par ces mots : " Il y avait ? " une fois un roi et une reine ! "

FELIX-HENRI.